

vaux dans les écuries, car nos ennemis pourraient arriver et nous surprendre.

— Hâtons-nous donc de sortir d'ici, dit Henri de Brabant : car je m'aperçois, hélas ! qu'il me faut perdre tout espoir de connaître le sort de mes pauvres pages.

Ils arrivèrent devant le pont-levis que le vieux portier abaissa en tremblant : et, une seconde après, ils furent hors du château d'Hamelin.

XXXIV

POURQUOI NOTRE HÉROÏNE NE VOULAIT PAS SE FAIRE CONNAÎTRE A HENRI DE BRABANT

Les événements que nous avons rapportés s'étaient succédés si rapidement que le chevalier avait à peine trouvé un moment pour remercier son ami inconnu de l'aide qu'il lui avait prêté. Mais à présent qu'ils paraissent être hors de danger, Henri s'arrêta, en disant : — Reposons-nous ici quelques minutes ; car j'ai hâte de faire plus ample connaissance avec toi, mon brave ami.

Ces paroles étaient adressées à Blanche ; mais avant qu'elle eût le temps de répliquer, Ermach s'écria vivement : — Je vous en prie, ne nous arrêtons pas ici, car Cyprien et ses diables pourraient bien nous tomber inopinément sur le dos.

— Alors, pousserons-nous jusqu'à Prague ? demanda Henri.

— Non, cela ne serait pas sûr pour moi, fit observer Blanche, attendu que j'ai emprunté cette armure dans l'un des appartements du château, et que j'en ai fait un usage qui n'est pas de nature à me concilier les bonnes grâces du général Zitzka.

— Je vois qu'il est nécessaire que nous causions ensemble, dit Henri de Brabant ; nous entrerons donc un peu dans ce bois.

Ils gagnèrent un espace découvert au milieu des arbres, et là, ils s'assirent sur l'herbe. Le chevalier reprit alors la parole, en s'adressant à notre héroïne :

— D'abord mon charmant inconnu, dit-il, il faut que vous me permettiez de vous remercier du secours que vous m'avez prêté si à propos. En second lieu, je dois vous faire connaître que je m'appelle Henri de Brabant, et, tant que je vivrai, j'aurai pour toi l'affection d'un frère. J'ai quelque influence à la cour d'Autriche, et si tu avais là quelque intérêt que je puisse servir, sois sûr que son Altesse le duc exaucera toute prière que je lui adresserai en ta faveur. A présent, permets moi de te demander qui tu es, et lève la visière de ton casque afin que tes traits restent à jamais gravés dans ma mémoire ; car je te le répète, désormais je te regarderai comme mon frère.

— Seigneur chevalier, répondit notre héroïne après une pause durant laquelle elle eut à réprimer les émotions de joies et de plaisir que ces paroles excitaient sur elle, seigneur chevalier, je reçois vos remerciements, mais sincèrement je ne les ai pas

mérités ; car, quoique j'eusse le désir de vous secourir.

— Par le ciel ! jeune homme tu es bien modeste ! s'écria Henri en l'interrompant ; tu n'en as pas eu seulement la volonté, tu en as eu aussi le pouvoir. Nous avons battu nos ennemis dans deux rencontres successives, et quoiqu'ils fussent deux fois plus nombreux que nous. Oublies-tu donc qu'au moment où tu es apparu, j'étais entre leurs mains, et que, par conséquent je te dois la vie ? Encore une fois, je te demande qui tu es, et comment tu t'es trouvé là si à propos ?

— J'aurais une longue histoire à raconter à Votre Excellence, s'il me fallait entrer dans des détails minutieux, dit Blanche ; mais qu'il me suffise de vous dire que certaines circonstances m'ont conduit à la Maison Blanche, qu'aussitôt après mon arrivée j'ai appris qu'on méditait une trahison à votre égard, et que sachant que vous étiez dans la galerie des glaces, je m'y suis rendu justement à temps. . .

— Pour me sauver de la mort, ajouta le chevalier avec énergie.

— Peut-être me sera-t-il permis de mentionner certaines particularités que, par modestie, ce jeune homme oublie de raconter, dit Ermach en se joignant à la conversation.

— Parle, Ermach, cria Henri de Brabant. Je suis tout attention, quoique ce que tu pourras m'apprendre ne puisse ajouter à l'affection que je lui ai vouée.

— Et cependant, Votre Excellence éprouvera plus que l'admiration quand je lui aurai dit que ce jeune homme si brave devant l'ennemi, et si modeste devant la louange, que ce jeune homme, dis-je, a délivré les trois seigneurs enfermés comme ôtages dans le château de Prague.

— Quoi ! Est-ce possible ! s'écria Henri de Brabant. Le marquis de Schomberg, le baron de Rotenberg et le comte de Schonwald sont en liberté !

— Oui, et c'est ce jeune homme qui les a délivrés, répondit Ermach qui trouvait un plaisir évident à vanter ces prouesses. Oh ! les nouvelles se répandent vite dans la Maison Blanche, continue le page.

— Est-ce possible ? répéta le chevalier en se tournant vers Blanche. Qui donc es-tu brave enfant ? Et pourquoi tiens-tu ta visière baissée ?

— Il serait vraiment ridicule à moi de forcer votre Excellence à m'adresser encore ces questions, dit notre héroïne. Permettez-moi de ne vous donner que dans trois jours les explications que vous me demandez ?

— Trois jours ? répéta Henri. Ce serait bien difficile, car dans quelques heures je partirai de Prague pour retourner en Autriche, où je me suis engagé à escorter une dame et ses suivantes jusqu'à Vienne.

— Une dame . . . et ses suivantes ? exclama Blanche involontairement : mais se remettant aussitôt, elle se hâta d'ajouter : pardonnez-moi, seigneur chevalier, mais cette nouvelle m'a désappointé.

— Comment cela, mon ami ? demanda Henri qui éprouvait d'instant en instant davantage d'intérêt